

VOLKSWAGEN EST-IL LE VRAI COUPABLE ?

Rémy Prud'homme¹

Octobre 2015

Menteurs, truqueurs, assassins. Un torrent de boue et d'opprobre s'abat sur Volkswagen, avec autant de violence que d'unanimité. Un instant, Monsieur le bourreau. Avant de condamner et d'exécuter, il faut juger.

La tâche, très légitime, d'un constructeur automobile est de satisfaire ses clients, qui veulent des voitures à la fois sûres, rapides, confortables et pas cher. La tâche, également très légitime, de la puissance publique consiste à protéger l'environnement. Elle la remplit en définissant pour les véhicules des normes de rejets, et en homologuant les véhicules, c'est-à-dire en leur délivrant, après les avoir examinés, des autorisations de circuler.

Il apparaît, au moins aux Etats-Unis, mais sans doute aussi en Europe, que les homologations des véhicules de la firme allemande ont été mal faites, et que des voitures rejetant plus que les normes ont été autorisées à rouler. Le principal coupable est-il le constructeur qui passe avec succès un examen qu'il mériterait de rater, ou l'entité publique qui lui donne le feu vert ?

Dans une interview, Madame Cécile Duflot, qui n'était pas encore ministre de la République, mais titulaire d'un diplôme d'études approfondies de géographie, a affirmé publiquement que le Japon était situé dans l'hémisphère sud². Cette ignorance en a scandalisé plus d'un. Bien à tort. Ce qui était scandaleux, c'est le fait que l'on puisse en France passer avec succès des examens de géographie pendant cinq ans sans avoir jamais regardé une mappemonde ou un planisphère. Mais ce fait incrimine l'Université qui a décerné ces diplômes, pas Madame Duflot qui les obtenus. Elle a au contraire fait preuve de beaucoup d'habileté et d'intelligence, en comprenant ce que voulaient les examinateurs (pas la localisation du Japon), et en le leur donnant. Plus généralement, personne ne dit des potaches qui ont fait des « impasses », et qui ont gagné, qu'ils sont des tricheurs et des voleurs.

¹ Professeur des Universités (émérite)

² Si (comme moi) vous avez de la peine à le croire, cherchez l'interview sur Google en tapant « Duflot+Japon ».

Le scandale Volkswagen, s'il y en a un, est donc d'abord un scandale des agences publiques de contrôle et des ministères de l'Environnement qui gèrent ou contrôlent ces contrôleurs. Le patron de Volkswagen a perdu son poste, et cela était peut-être socialement ou médiatiquement nécessaire. Aucun des responsables publics et politiques qui ont homologué des véhicules socialement indésirables ne perdra le sien.